



*Lucy
Diamond*

L'ÎLE
DES SECONDES
CHANCES


CHARLESTON

LUCY DIAMOND

L'ÎLE DES SECONDES CHANCES

Sur l'île de Céphalonie, face aux eaux turquoises, *L'Échappée ionienne* promet des vacances hors du temps. Chaque semaine, de nouveaux voyageurs franchissent les portes de l'hôtel avec l'espoir de laisser leurs soucis derrière eux. Miranda Vallance, ancienne star de la télévision, tente de disparaître, loin du scandale qui a brisé sa carrière. Evelyn Chambers, quatre-vingt-deux ans, a traversé l'Europe pour disperser les cendres de son épouse. Frank Neale, lui, espère fuir les accusations qui menacent de détruire sa réputation – tandis que sa femme, Nelly, nourrit un tout autre projet : retrouver son amour de jeunesse.

Entre baignades, excursions sur l'île et longues soirées dans la douceur des nuits grecques, les vies se croisent et les confidences naissent. Car, derrière ce cadre idyllique, chacun porte en lui des regrets, des blessures... et peut-être le désir d'une seconde chance.

Lucy Diamond signe un roman lumineux qui célèbre l'amour, les amitiés inattendues, et nous rappelle combien la vie peut nous surprendre.

« UN LIVRE IMPOSSIBLE À LÂCHER, QUI ENTRAÎNE
LE LECTEUR DANS LE MAGNÉTISME
DE LA VIE SUR L'ÎLE. »
Woman's Weekly

Traduit de l'anglais par Nathalie Guillaume

ISBN : 978-2-38529-546-2
19,90 €
Prix TTC France



Rayon : Littérature étrangère
Design : Caroline Gioux
Images : © jamongcreator / Shutterstock




CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

L'ÎLE DES SECONDES
CHANCES

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Rendez-vous au café du bonheur, 2020

Noël au café du bonheur, 2021

Le Doux Parfum de la vérité, 2021

La Villa des petits bonheurs, 2022

La Saison des souvenirs, 2023

Les plus beaux jours de nos vies, 2024

Titre original : *The Island Getaway*

Copyright © Lucy Diamond, 2024

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Nathalie Guillaume

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-546-2

Maquette : Christine Porchat

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Lucy Diamond

L'ÎLE DES SECONDES
CHANCES

Roman

Traduit de l'anglais par Nathalie Guillaume


CHARLESTON

Pour Tom, avec tout mon amour

PROLOGUE

N'AVEZ-VOUS JAMAIS EU ENVIE DE VOUS ÉVADER ?
L'Échappée ionienne, un luxueux hôtel familial sur la splendide île de Céphalonie, pourrait être l'endroit que vous cherchez. Imaginez vous réveiller dans une suite spacieuse et baignée de lumière, parfaitement reposé après une nuit dans l'un de nos lits king-size. Sortez sur le balcon et admirez la vue de la baie en contrebas – une magnifique étendue de sable doré, caressée par une mer d'un turquoise époustouflant. Notre terrasse verdoyante, avec son bar bien fourni et son restaurant étoilé, vous permet de contempler de magnifiques couchers de soleil, un cocktail à la main. À quelques pas de là se trouve notre piscine lagon, équipée de transats, idéale pour se prélasser. Vous pourrez également profiter de notre agréable spa et de sa large gamme de soins, ainsi que de notre vaste salle de fitness où se tiennent des séances au quotidien. Nous proposons par ailleurs un grand choix d'activités, allant des dégustations de vin aux cours de surf ou excursions sur l'île.

La responsable administrative lève les doigts de son clavier et se relit, triturant distraitement le petit œil protecteur en or qu'elle porte toujours à son cou. En vérité, l'hôtel a été un lieu d'évasion pour elle aussi, lorsqu'elle a fui vers l'île il y a trois ans, pâle de stress et en miettes. Depuis, elle y a reconstruit sa vie, peu à peu, jour après jour. Le soleil a aidé, tout comme ses fabuleux collègues, en plus des bons vieux remèdes que sont le temps et la distance. C'est une autre femme à présent, plus forte, quoique toujours sur ses gardes, et l'expérience lui a appris deux choses : que parfois on a juste besoin de faire sa valise et de tout plaquer. Et que tout le monde – absolument tout le monde – a une histoire à raconter.

Elle retourne au texte qu'elle met à jour pour le site web. *Tenté ?* tape-t-elle. *Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire. Vous avez la garantie d'être chaleureusement accueilli à L'Échappée ionienne, le refuge insulaire qu'il vous faut.*

Miranda

CE N'EST PAS AVEC L'HUMEUR GUILLERETTE d'une femme en vacances que Miranda jette des affaires dans une valise, mais avec la hargne d'une femme vaincue. *Déchue, Miranda est sur la sellette*, se sont gargarisés les tabloïds la semaine dernière, lorsque l'on a appris qu'elle disparaissait provisoirement du programme. Depuis, dès qu'elle se regarde dans le miroir, elle peut voir cette épée au-dessus de sa tête, prête à s'abattre à tout instant. En attendant, elle ne peut s'empêcher de psalmodier intérieurement la fin sinistre d'une vieille comptine, pour accentuer la fatalité de sa situation :

Voici une bougie pour t'éclairer jusqu'à ton lit

Et voici un couperet pour te DÉ-CA-PI-TER !

« La production estime vraiment plus sage que tu fasses un break complet, lui a dit Helen, son agente.

Que tu lâches tout et que tu te retires de la vie publique, le temps que le scandale se tasse. »

D'ici là, le personnage de Miranda a été retiré des prochains épisodes d'*Amberley Emergency* – et peut-être pour le restant de la saison, d'après Helen, si elle ne se ressaisit pas.

« Réjouis-toi qu'on te demande de partir en *vacances* ! s'est exclamé son grand-père, ravi, au téléphone quand elle lui a annoncé la triste nouvelle. Je rêverais qu'on me dise de faire mes bagages pour partir m'amuser, sincèrement. Dès que je récupère ma voiture au garage, je décampe d'ici.

— Papy...

Miranda n'a pas eu le cœur de lui rappeler qu'il n'a plus de voiture – ni de permis de conduire, d'ailleurs – depuis son diagnostic de démence.

— Le truc, c'est que je veux juste faire mon métier et reprendre le cours de ma vie. Mais maintenant, j'ai l'impression que tout le monde me déteste.

— Eh bien *moi*, non, a-t-il affirmé avec son éternelle loyauté. J'en serais incapable !

— Tout le monde sauf toi, alors. Imogen ne veut toujours pas me parler. Les gens me pourrissent sur Internet, ils écrivent des horreurs. Aujourd'hui, je marchais dans la rue et une femme est carrément sortie d'une boulangerie pour me hurler que je devrais avoir honte de moi.

— Mais non ! Bon sang, ma chérie, j'espère que tu lui as dit de se fourrer son roulé à la saucisse là où je pense.

Malgré les circonstances, Miranda a éclaté de rire à cette idée.

— Non. Parce que mon agente va me tuer si je m'attire encore des ennuis. Je suis censée raser les murs, tu te souviens ? »

Elle s'est fait suffisamment engueuler ces derniers temps.

« Miranda. Je ne sais pas comment te le dire plus simplement, lui a asséné Helen la dernière fois qu'elles se sont vues. Tu ne m'es d'aucun intérêt – ni à moi ni à personne – quand tu es dans cet état. Va te reposer quelque part. Réfléchis bien, et demande-toi si tu veux rester dans cette industrie. Et si c'est le cas, essaie de trouver un moyen de renverser la situation. Parce que tu commences à te faire une sale réputation, chérie, tu m'entends ? Pour l'instant, on n'est pas encore au Saloon de la Dernière Chance, mais on se dirige vers la porte. Je suis bien claire ? »

Miranda s'est contentée de répondre « oui » d'un ton grincheux. Depuis, elle n'a plus de nouvelles de son agente, qui semble consacrer tout son temps à l'élégant Giles Shelby, un nouveau client d'une beauté écoeurante. Il est actuellement la star d'un drame qui se passe pendant la Seconde Guerre mondiale et est diffusé le dimanche soir sur la BBC, et si Miranda voit encore une critique élogieuse sur son interprétation ou une photo de son visage suffisant, elle risque de se consumer sur place de jalousie. C'est peut-être aussi bien qu'elle quitte le pays.

Pour le dire simplement, elle traverse une période éprouvante. Imogen, sa sœur, ne veut plus jamais la revoir. La plupart de ses partenaires dans la série l'ignorent, pensant sans doute le pire à son sujet. Helen est toujours trop occupée pour prendre ses appels et refile le bébé à Greta, son assistante aux cheveux roses, qui fait des fautes d'orthographe dans les mails et dit « espresso » au lieu d'« expresso ». Et puis, il y a eu cette fois, la semaine dernière, où elle est sortie en titubant d'un bar à vin de Kensington. Des pestes l'ont filmée

en ricanant. « Hé, Miranda ! Ne nous gifle pas ! » Avec du recul, elle n'aurait probablement pas dû réagir en leur aboyant des jurons, le majeur tendu, mais que voulez-vous. Quand on pousse une femme à bout, elle finit par craquer. La vidéo a circulé sur les réseaux, avec une telle ampleur que même sa mère est tombée dessus sur Facebook. (« Honnêtement, Miranda, je pensais t'avoir mieux élevée que ça », a-t-elle déploré au téléphone. Visiblement, non.)

À présent, Miranda prépare son exil : bikinis, crème solaire, tongs. Elle a réservé un hôtel sur l'île de Céphalonie, *L'Échappée ionienne*. Ivre, elle l'a pioché sur Internet après avoir regardé *Mamma Mia!* avec une bouteille de Pinot Grigio, surtout parce que les photos du site lui rappelaient la maison de Meryl Streep, avec ces volets bleus et toutes ces bougainvillées roses et froufroutantes. Il est probablement déconseillé de prendre ainsi des décisions onéreuses sur un coup de tête, mais peu importe, elle a fait pire, comme le sait désormais tout le pays.

Toutefois, la piscine paraît convenable sur les photos, les critiques sont excellentes (*Fabuleux ! commente-t-on. Un vrai bonheur ! Le paradis !*) et elle a bénéficié d'une réduction en réservant à la dernière minute. Elle se camouflera derrière d'énormes lunettes de soleil et sous un chapeau à larges bords pour éviter les regards, et fera profil bas dans un silence digne pendant quinze jours. Peut-être – juste peut-être – trouvera-t-elle même un moyen de tout arranger avec Imogen.

Mais l'image du visage pâle et affolé de sa sœur suffit à la replonger dans ses ruminations et elle s'affaisse sur le lit, submergée d'une nouvelle vague de désespoir. Oh, Seigneur. Les choses ont si affreusement dégénéré. Pourra-t-elle un jour se réveiller le matin sans cette

impression d'être la pire personne au monde ? Sans regarder autour d'elle pour chercher le couperet qui attend sûrement de la DÉ-CA-PI-TER ?

2

Journal de Nelly

Corfou, 30 juin 1983

QUELLE JOURNÉE FANTASTIQUE ! Oh mon Dieu, j'ai encore du mal à y croire. Je suis étourdie et légèrement fébrile d'avoir fait ça... mais je ne changerais absolument rien !!!

Il faut que je commence par le début : Lorraine et moi, on s'est traînées à l'aéroport atrocement tôt ce matin pour prendre notre vol retour... Et puis, pendant qu'on faisait la queue avec nos billets et nos bagages, j'ai pensé à toutes les misères qui nous attendaient chez nous – le boulot, les factures, cette sorcière de Thatcher –, et une terrible sensation de fatalité m'a envahie.

« Si seulement on ne rentrait pas, j'ai lâché.

Et la seconde suivante, une idée extravagante m'est venue à l'esprit.

— Lorraine, j'ai dit en lui prenant le bras. On pourrait simplement... rester. Pourquoi on ne reste pas ?

Elle a éclaté de rire.

— Mais ouais, bien sûr, elle a répondu, en pensant que je blaguais. Je doute que Mr Standwick le prenne très bien, pas toi ? Et mon Jim ?

Comme si on en avait quelque chose à carrer, de ce que pense Mr Standwick ! Et tout le monde s'en fout de Jim Blague-Unique Heathersage ! (Sauf Lorraine, visiblement, même si elle mérite TELLEMENT MIEUX.)

— Je ne plaisante pas, j'ai dit, avec cette détermination folle qui germait en moi. Je vais rester ici en Grèce, le plus longtemps possible. Mr Standwick peut très bien trouver quelqu'un d'autre. Il me déteste, de toute façon. Et...

— Tu n'es quand même pas sérieuse, Nelly ? Et ta chambre à l'appart ? Mrs Bartlett va être furieuse si tu te débines comme ça. Et Michael ? Je croyais que toi et lui, vous étiez... Non, tu te fous de moi, je vois bien. Très drôle ! Pendant une minute, j'ai failli gober ton histoire.

Mais je ne me foutais pas d'elle. Absolument pas. Nous étions presque au guichet et les valises du couple devant nous étaient étiquetées. *C'est maintenant ou jamais*, je me suis dit. *Maintenant ou jamais !*

— Je ne plaisante pas, j'ai répété avant de sortir de la queue en cherchant mes clés dans mon sac. C'est très sérieux. Donne ça à mon frère, j'ai dit en lui lâchant le trousseau dans la main. Je lui demanderai d'emballer mes affaires ; il baratinera Mrs B, pas de souci. Quant à Michael, je sais que c'est le pote de Jim, mais sincèrement, on n'a rien en commun. Il ne me plaît pas, Loz.

Elle affichait toujours un air incrédule, alors j'ai décidé d'être beaucoup plus claire.

— Tu rentres si tu veux, mais moi, je reste.

— Mais...

Lorraine avait les yeux si écarquillés que je m'attendais presque à les voir sauter de leurs orbites.

— Mais... nos vols sont réservés, Nell, et...

— Alors il faut croire que mon siège sera vide, j'ai dit, ma décision aussi ferme que du béton. Ça va aller... Je vais me trouver un job ici pour le reste de l'été et ensuite, je voyagerai. Pense à toutes ces jolies plages et ces ruines antiques que je vais découvrir ! Je pourrai prendre des cours de plongée et avoir le plus beau bronzage de ma vie !

— Suivant, a lancé la dame au guichet.

Elle portait l'un de ces petits chapeaux rouges ridicules, ses sourcils étaient d'un brun féroce et on aurait pu peler une carotte sur l'arête de ses pommettes.

— À plus, Lorraine. Salue Mr Standwick de ma part. Dis-lui qu'il est le pire patron que j'aie jamais eu, et...

— Allez, Nelly, c'est bon. La plaisanterie a assez duré. Tu racontes n'importe quoi ! Tu as trop pris le soleil. Tu ne peux pas juste...

— Et tu peux dire à Michael qu'il embrassait très mal, et que l'idée que ses mains moites se posent à nouveau un jour sur moi me donne envie de hurler, j'ai ajouté joyeusement.

— Mesdames ! a beuglé sèchement la dame au guichet en nous fusillant du regard. C'est à vous. Puis-je voir vos billets, s'il vous plaît ?

J'ai congédié Lorraine d'un petit geste de la main.

— Tu l'as entendue. Elle veut voir ton billet.

— Mais...

— À plus, Lorraine », j'ai répété en la serrant dans mes bras.

Ensuite, je suis partie. Et je ne me suis pas arrêtée, malgré ses cris (« Nelly ! Nelly. NELLYYYYYY ! ») J'ai

traversé tout le terminal et suis montée dans le premier bus qui repartait à Kontokali. J'étais nerveuse, comme si je craignais de voir la police surgir – ou ma mère, Mr Standwick, ou ma proprio – pour m'obliger à rebrousser chemin et prendre mon avion. Mais personne n'est venu m'empêcher de poursuivre ma route. Alors me voilà ici ! Toujours à Corfou !!!

J'ai passé l'après-midi à demander dans des hôtels et pensions s'ils avaient besoin de personnel, et j'ai fini par choper un job de femme de ménage à *L'Échappée Ioniennne*. J'ai une chambre minuscule sous les combles qui sert aussi à stocker le linge de lit, mais ça me va. Je suis tellement contente ! Je suis libre ! Aujourd'hui, c'est le début du reste de ma vie, et je me jure à cet instant précis de tout faire pour qu'elle soit excitante !

La réceptionniste

ON EST SAMEDI, la plus grosse journée de *L'Échappée ioniennne* ; les clients arrivent ou repartent et le ciel est zébré de traînées d'avion. C'est aussi le premier week-end de la réceptionniste depuis son retour de congé maternité et elle a déjà reçu seize messages paniqués de son mari, qui s'occupe du bébé aujourd'hui. *Elle n'arrête pas de pleurer. Je pense que tu lui manques. Il nous reste des lingettes ? Je ne retrouve pas l'éléphant rose.*

Son mari n'est en aucun cas stupide – c'est un homme bon, gentil et honnête –, mais il peut parfois devenir hyperanxieux. Cependant, il faut que la réceptionniste puisse travailler sans s'inquiéter pour lui *et* leur bébé à longueur de journée. Elle fait bien son métier, elle se plaît à l'hôtel et surtout, ils ont besoin de cet argent. D'une façon ou d'une autre, ils vont devoir s'arranger pour que cela fonctionne.

Elle range son téléphone lorsqu'un taxi se gare devant l'entrée, puis regarde avec attention un homme en sortir. Grand, bien habillé, les cheveux poivre et sel, il est suivi par une femme petite et menue arborant une coupe à la garçonne grisonnante. Le chauffeur leur ouvre le coffre et en extrait deux valises l'une après l'autre. La femme s'arrête pour le remercier, lui fourre de l'argent dans la main. L'homme, pour sa part, est déjà en train de tirer la plus grosse valise dans l'hôtel comme s'il était pressé. Ce n'est qu'à deux pas du guichet qu'il se retourne, pour s'apercevoir un peu tard que son épouse est à la traîne derrière lui.

— *Kalispera*, dit la réceptionniste avec un sourire chaleureux tandis qu'ils approchent.

Au fil de ses années en hôtellerie, elle a perfectionné ce sourire et peut le déclencher à volonté comme si elle allumait une lampe, quoi qu'elle pense des gens. « C'est notre boulot, notre devoir de traiter tous nos clients comme si nous étions enchantés de les voir, aime répéter Dimitris, son patron. Ils doivent se sentir spéciaux, bienvenus. C'est la première impression qui compte. »

— 'jour, dit l'homme tandis que sa femme et lui arrivent ensemble au guichet.

La première impression est valable pour tous, bien entendu, et la réceptionniste note qu'il a une certaine présence ; elle lui donne une petite soixantaine, et le trouve encore très séduisant avec son nez aquilin, ses yeux gris et sa mâchoire carrée. Il est aussi très chevelu et son corps indique qu'il fréquente les salles de sport. Elle songe à l'énergie que cela demande, alors que l'homme porte une main à sa poche de veste pour en sortir deux passeports. Avec son mari, elle allait régulièrement à la salle avant l'arrivée du bébé, mais en ce moment, elle a la chair molle et flasque, et l'idée de se faufiler dans

du Lycra pour courir sur une machine ou soulever des poids lui paraît inconcevable. Les miettes de temps libre qu'elle peut grappiller, elle préférerait les passer à l'horizontale, profondément endormie dans son lit, plutôt qu'à pratiquer une activité impliquant le moindre effort.

— Frank et Leonora Neale, annonce sèchement l'homme en claquant les passeports – britanniques – sur le comptoir.

— Quel endroit ravissant, ajoute la femme, peut-être pour atténuer sa brusquerie.

Quand vous travaillez dans un hôtel, vous rencontrez de nouvelles personnes tous les jours, parfois toutes les cinq minutes, et vous finissez par savoir parfaitement décoder les dynamiques relationnelles. Ça ne va pas fort entre ces deux-là, songe la réceptionniste tandis qu'elle prend leurs passeports et ranime son ordinateur en veille. Ils se tiennent légèrement à distance l'un de l'autre avec une certaine crispation, et la femme a les yeux rougis, comme irrités par la fatigue.

— Merci, dit la réceptionniste en cherchant leur nom dans le système informatique. Bienvenue à *L'Échappée ionienne*, Mr et Mrs Neale.

Ah, oui. Ils séjournent dans l'une des plus belles suites de l'hôtel, à ce qu'elle voit, et il a été demandé que des fleurs et une corbeille de fruits les attendent. Très charmant.

— Si vous voulez bien signer ces quelques documents...

Elle leur tend une liasse de formulaires imprimés et un stylo. Mr Neale les prend, comme elle s'y attendait, et signe avec un grand geste.

— Merveilleux. Et voici les clés de votre suite. Souhaitez-vous qu'on vous aide à porter vos valises ?

Ils ne le souhaitent pas, d'après Mr Neale, bien que sa femme ait ouvert la bouche comme pour accepter,

juste avant de la refermer. La réceptionniste feint de ne pas avoir relevé la furtive résignation sur son visage – parfois, les clients n’apprécient pas que vous tentiez de leur adresser une forme de solidarité –, puis les dirige vers leur suite. Elle entend son portable biper une fois de plus sous le comptoir, mais elle n’a pas le temps de vérifier pour quelle raison son mari s’affole cette fois, car arrive alors un groupe de six jeunes femmes très animées, qui ont peut-être bu un ou deux verres dans l’avion. Il s’agit sans doute des Allemandes qui ont réservé deux chambres triples ; la réceptionniste note mentalement de ne pas attribuer les chambres voisines à la famille avec deux enfants en bas âge qui arrive plus tard dans la journée.

Après avoir enfin procédé à tous leurs enregistrements, elle a juste le temps de lire les dernières nouvelles de son foyer – *Elle ne dort toujours pas* –, avant qu’un jeune couple se présente main dans la main, en s’appuyant l’un contre l’autre. Dès qu’ils auront fermé la porte de leur chambre derrière eux, ils s’arracheront leurs vêtements pour faire l’amour, devine la réceptionniste, mélancolique des jours où ils étaient pareils, son mari et elle. Ils ne se lassaient jamais l’un de l’autre à l’époque. Aujourd’hui, ils s’écroulent au lit et se serrent en silence, comme les survivants d’une catastrophe qui s’accrochent désespérément à la vie. Voilà à quoi les a réduits la parentalité : des coquilles vides, creusées et fragilisées par l’épuisement. Mais elle est revenue ici, au moins. Elle reprend peu à peu son ancienne vie, s’extirpe de la bulle confinée de la maternité. C’est pourquoi elle a besoin que son mari persévère, qu’il apprenne à s’occuper de leur fille, comme elle a dû le faire.

Le jeune couple se dirige vers sa chambre, dans une traînée de phéromones, et la réceptionniste prend son

portable pour répondre à son mari. Mais son dernier message la pétrifie : *Je ne sais pas si je vais en être capable. Désolé. Je crois que je ne suis pas très doué pour tout ça.*

Son mari est quelqu'un de fier, taper ces mots lui a forcément coûté. Tandis qu'elle lit cet aveu d'échec, son propre corps lui fait comprendre qu'il se sent contraint d'intervenir. Ses seins se gonflent d'un picotement familial dans son soutien-gorge d'allaitement peu sexy, brûlant de nourrir son bébé jusqu'à l'apaisement. Mais elle est ici, loin de chez elle, où son enfant pleure et son époux se décourage. Soudain, elle a l'impression d'avoir commis une grave erreur, de s'être trompée de priorités. Étourdie par l'excitation de reprendre le travail, aurait-elle abandonné sa petite famille ?

Tandis que deux autres taxis apparaissent, elle prend quelques gorgées d'eau, regrettant de ne pouvoir s'éclipser pour aller tirer son lait, mais c'est impossible le jour des arrivées, avec ce flux continu de clients. Pas de fuite, par pitié, se dit-elle, baissant des yeux paniqués sur son chemisier blanc impeccable et priant pour que le tissu ne s'auréole pas de lait. Pourvu qu'elle ne soit pas obligée de devoir filer au service Entretien pour y emprunter un haut blanc propre.

C'est alors qu'une femme portant d'énormes lunettes noires et un chapeau à bords tombants entre en tirant une grosse valise Samsonite.

— Miranda Vallance, annonce-t-elle sèchement. Je suis là pour deux semaines.

— *Kalispera*, dit la réceptionniste. Bienvenue à *L'Échappée ioniennne*. Vous avez votre passeport, s'il vous plaît ?

Miss Vallance hisse un imposant sac à main sur le guichet et commence à fouiller à l'intérieur, même si la réceptionniste s'étonne qu'elle y voie quelque chose

avec ces lunettes. Pendant ce temps, deux autres taxis se sont garés devant l'hôtel et son téléphone retentit de nouveau, lui notifiant sans doute les dernières angoisses de son mari. Elle éprouve alors une tension, la sensation que ses réserves s'épuisent. La fatigue accablante du congé maternité l'aurait-elle poussée à idéaliser son travail ici ? Avec une bouffée de culpabilité, elle se rappelle son impatience, ce matin, de remettre de beaux vêtements et du maquillage, de retrouver cette ancienne version d'elle-même.

— Tenez, finit par dire Miss Vallance en faisant glisser son passeport sur le guichet.

— Merci, dit la réceptionniste en ouvrant sa réservation.

Aaah... Elle séjourne dans la suite Sérénité, la plus chère et luxueuse de l'hôtel, avec une chambre à double orientation, une immense salle de bains et un solarium privé. Il est vrai que si quelqu'un a besoin de sérénité, c'est bien Miranda Vallance, qui s'éloigne d'un pas raide avec son bagage et sa clé de chambre sans même un merci.

Le reste de l'après-midi, la réceptionniste est si occupée qu'elle a à peine le temps de penser à sa fille ou à son mari. Puis une brève accalmie se présente et elle s'apprête à courir chercher son tire-lait, lorsqu'une vieille dame passe la porte d'entrée en traînant lentement une valise.

— *Kalispera*, dit-elle en arrivant au guichet, son passeport à la main. Je crains que mes connaissances en grec s'arrêtent là, mais je suis Evelyn Chambers et j'ai réservé pour dix jours ici.

— *Kalispera*, répond la réceptionniste en tapant son nom.

Bon Dieu, cette femme a quatre-vingt-deux ans, s'aperçoit-elle en renseignant les données du passeport.

Quatre-vingt-deux ans et toujours fringante avec sa tunique vieux rose, son pantalon ample couleur sable et ses cheveux blancs coupés ras. Bien, on lui a attribué une chambre charmante avec un balcon spacieux et vue sur la mer ; un endroit tranquille et agréable au bout du couloir, elle ne devrait donc pas être dérangée.

— Voici votre clé, lui dit-elle en la décrochant.

— Merci, Duska, lance la dame en jetant un coup d'œil au badge de la réceptionniste. Je prononce comme il faut ? Quel joli prénom.

— C'est Dush-ka, répond-elle en lui tendant la clé. Mais vous n'étiez pas loin.

Elle cherche des yeux le portier, mais sa collègue Julia vient de l'alpaguer pour accompagner un couple de quinquagénaires à leur chambre.

— Laissez-moi vous conduire à votre suite, dit-elle en se levant de son siège.

— Vous êtes sûre ? Je ne veux pas vous déranger.

— Ça ne me dérange absolument pas, lui assure Duska.

La femme lui rappelle Anna, sa grand-mère, qui est morte quelques semaines avant la naissance du bébé. Ils ont appelé leur fille Anna en hommage, mais elle lui manque beaucoup, sa gentille *yaya* aux yeux pétillants.

— Je m'en ferai un plaisir, ajoute-t-elle.

Elle guide Evelyn dans l'hôtel, puis elles sortent pour emprunter une allée qui contourne la terrasse extérieure du bar. Des clients prennent leurs aises en dégustant des cocktails et des encas – elle remarque avec un sourire que les Allemandes sont là et attaquent de grands verres de spritz remplis de glaçons et de tranches d'orange. Il y a les deux dames blondes – des sœurs venant des Pays-Bas – qui sont arrivées après les Neale et partagent déjà une bouteille de vin blanc à la table voisine. L'une